

30. Nourrir le bétail à des heures régulières, et faire en sorte que leur ration soit toujours réglée et d'aliments différents à chaque repas, prenant garde de ne pas trop leur en donner ou trop peu : pour cela se baser sur le besoin de chaque animal.

40. Tenir les étables et les écuries dans un bon état de propreté, et panser régulièrement les animaux.

50. Donner un soin tout particulier aux jeunes animaux afin qu'ils ne souffrent pas du manque d'aliments tout particulièrement nécessaires à leur état de croissance.

Moins un cultivateur a de terre, plus il récolte de grains.

— Le fait tout étonnant qu'il puisse paraître, n'est que réel, et le fait suivant en est une preuve : Un cultivateur d'une des paroisses du district de Québec, était propriétaire d'une terre de 300 arpents, divisée en deux lots. Cette grande étendue de terre qu'il possédait, lui faisait négliger les opérations les plus importantes de sa culture, au point que les moyens lui manquaient pour l'entretien d'animaux indispensables pour lui procurer les engrais nécessaires aux différentes cultures. Sa terre s'appauvissait davantage chaque année.

Il lui arriva un jour d'endosser un billet, pour un ami, qui ne fut pas payé à l'échéance, et le cultivateur eut à payer ce montant, et obligé pour cela de vendre la moitié de sa terre. Il se crut ruiné, mais tel ne fut pas le cas. L'engrais, le travail, etc, qu'il employait à ses 300 arpents, furent employés sur les 150 qu'il possédait et qui étaient en état de culture. Voici quel en a été le résultat. Il retire actuellement \$2,000 par an de sa terre non loin de Québec, clair et net, et cela avec la moitié moins de travail qu'autrefois, et qu'il employait pour demeurer dans la pauvreté avec son cortège de mille et mille inquiétudes. Il est donc vrai de dire que " Moins un cultivateur possède de terre, plus il produit de grains "

Moins en pratique des bons procédés en agriculture.—En agriculture rien n'est plus commun que les contrastes, et la raison en n'est pas au manque de savoir agricole ; mais le défaut de mettre en pratique ce qui pourrait être avantageux à la culture. C'est ainsi que dans une même paroisse, on voit un cultivateur qui s'enrichit par la culture contre dix qui s'appauvrissent quoique possédant la même superficie de terrain, à peu d'exception près.

On prône, par exemple, comme étant avantageuse, la culture du blé-d'Inde ; cependant elle peut être une occasion de pertes pour un cultivateur, être une source de grands profits pour l'autre. Pour ce qui est d'une culture nouvelle dans une localité, on doit toujours suivre l'exemple de cultivateurs ayant une grande expérience dans telle ou telle culture nouvelle.

À l'égard de la culture du blé-d'Inde, un cultivateur qui, dans le but d'obtenir une forte récolte de blé-d'Inde enfouirait dans le sol, au moyen de la charrue, toute voyance de fumier non consommé dans une terre légère et sablonneuse, et qui récolterait, par arpent, de 40 à 45 minots de blé-d'Inde ; et que l'année suivante il suivit le même procédé, en obtenant le même résultat que l'année précédente, ferait une culture ruineuse en ce qu'elle ne paierait pas même ses frais de culture. La cause en est que cet engrais n'est pas convenable à un tel sol.

Il eut été préférable à ce cultivateur, se trouvant à proximité d'une tourbière, de mêler la tourbe au fumier dans la proportion d'une charette de fumier par trois de tourbe, en y ajoutant de la chaux avec une faible quantité de sel ; ce serait un engrais de plus grande valeur pour le blé-d'Inde, que celui d'un fumier mêlé à de la paille.

Culture de l'avoine et du lin ensemble. On peut, avec avantage, cultiver l'avoine et le lin ensemble dans la proportion d'un minot et demi d'avoine pour un quart de minot de graine de lin. Cette graine de lin peut être donnée avec l'avoine ou en être séparée par le crible du moulin à vanner. Dans ce cas, la paille peut être donnée aux animaux ; ils en sont très friands. Pour cette culture il est important d'épandre une petite quantité de plâtre et de cendre sur le terrain.

Bibliographie :—

— Almanach Agricole, commercial et historique, de J. B. Rolland & fils, pour 1893. (27^e année). Prix : 5 cents.

— Almanach des Familles, de J. B. Rolland & fils, pour 1893. (16^e année.) 5 cents.

Parmi les nombreux Almanachs, publiés pour l'année 1893, nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs, ceux édités par MM. J. B. Rolland & Fils, de Montréal. Tous deux sont encore remplis de renseignements des plus utiles, avec une foule de légendes, histoires, pensées, etc, etc, des mieux choisis.

Nous recevons aussi des mêmes éditeurs, le Calendrier de la Puissance, possédant seule la liste complète de tous les membres du clergé canadien.

Ces trois publications sont en vente chez tous libraires et les principaux marchands, au prix de 5 centins chacune.

Petits commencements.—La vapeur en soulevant le couvercle d'une bouilloire donne l'idée de l'utiliser pour le bénéfice de l'homme. Personne ne songeait alors qu'un jour nous serions emportés par cela à une vitesse de 60 milles à l'heure. Lorsque Perry Davis fit un médicament pour l'usage de sa famille, il y a plus de 50 ans, ni lui ni aucun homme ne s'imaginait qu'il se vendrait dans tous les pays et deviendrait le " Pain-Killer " du monde.

La nouvelle grande bouteille pour l'ancien prix 25 cts.

RECETTE

Moyen d'enlever les taches sur les livres, dessins ou gravures.

Personne n'ignore que le papier longtemps exposé au contact de l'air contracte une teinte jaunâtre s'il a été mouillé, ou qu'il soit dans une atmosphère humide, il se couvre de taches jaunes, et, plus tard de moisissure. A cela, ajoutez que dans les appartements habités, les livres, cartes, gravures, quand ils ne sont pas sous verre, acquièrent une couleur enfumée de taches huileuses et grasses, et par d'autres accidents, des taches d'encre qui, recouvrant les caractères, détériorent complètement les ouvrages.

Voici comment on peut enlever ces taches :

Après avoir chauffé légèrement le papier taché de graisse, d'huile, de cre on se tout autre corps gras, ôtez le plus possible de cette graisse avec le papier brouillard ; trempez ensuite un pinceau dans l'huile de térébenthine presque bouillante. (froide elle n'agit que faiblement), promenez-le doucement des deux côtés du papier, qu'il faut maintenir chaud. Il faut répéter le procédé autant que la quantité ou l'épaisseur du papier l'exigent.

Lorsque la graisse a disparu, on a recours au procédé suivant pour rendre au papier sa première blancheur : On trempe un autre pinceau dans de l'esprit de vin, et on le passe sur la tache, surtout vers ses bords, pour enlever tout ce qui peut paraître encore.